



# **PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR**

**DU 7 AU 10 DÉC. 2022 à la MC93 BOBIGNY**

**DU 12 AU 14 AVRIL 2030 au CDN Orléans**

---

## **REVUE DE PRESSE**

**SERVICE DE PRESSE MYRA**

**MC93 : Rémi Fort et Lucie Martin**

**CDNO : Rémi Fort et Déborah Nogaredes**

**myra@myra.fr / +33 (0)140 33 79 13**

3

THÉÂTRE

*Plutôt vomir que faillir*  
Rébecca Chaillon

Bouillonnements hormonaux, tabous familiaux, sexualisation ou confrontation à des normes sociales écrasantes : il y a quelque chose qui ne passe pas dans l'adolescence. Dans la continuité de son travail autour du corps, du désir et des injonctions contradictoires, Rébecca Chaillon réveille nos réflexes nauséeux avec une pièce sur l'âge ingrat, si triste et violent à la fois. Depuis la cantine d'un collège, elle invite quatre jeunes performeur.euse.s à sortir leurs tripes dans une pièce aussi émancipatrice que réparatrice. (Léna Hervé)

les 12 et 14 avril au CDN d'Orléans

---

SPECTACLES



## Avec “Plutôt vomir que faillir”, Rébecca Chaillon nous guide avec humour dans les coulisses de l’adolescence

21 FEBRUARY 2023 | PAR JULIA WAHL

Après sa **Carte noir nommée désir**, Rébecca Chaillon nous livre ses souvenirs du collège. A voir au Carreau du Temple lors du festival Everybody.

### Du gavage adolescent

Des micro-ondes à perte de vue, des couverts et une énorme assiette aux allures de piscine : pas de doute, nous sommes dans la cantine d’un collège, ce lieu où se jouent les rapports de pouvoir entre élèves et où se perpétuent les injonctions des adultes à “finir son assiette”. Quatre jeunes gens, revêtues de survêtements colorés, font leur apparition et essaient désespérément de soulever cette monstrueuse assiette. Las, elle s’avère plus forte qu’eux.

Le titre, *Plutôt vomir que faillir*, est à prendre dans son sens littéral : c’est bien de la nausée due à cette nourriture indigeste qu’il est question. En voilà pour preuve cette fourchette totalement disproportionnée qui nourrit, malgré lui, le jeune Zakary, pourtant déjà repu. Mais, bien sûr, il faut également faire jouer son sens second : l’ingestion dont il est question, ce sont aussi ces connaissances distribuées en continu par l’école, gavant les élèves comme des oies, ou les injonctions en tout genre dont sont victimes les adolescent.es. Injonctions à être poli.e, à être à l’heure, mais aussi à être un “garçon” ou une “fille”. Car, fidèle à ses idéaux, la metteuse en scène accorde une place prépondérante aux difficultés particulières rencontrées par les jeunes ostracisé.es en raison de leur couleur de peau, de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre...

## Une esthétique de la diversité

L'une des réussites du spectacle est de faire passer ces difficultés par différents canaux. Chaque jeune bénéficie de sa longue tirade, au cours de laquelle iel raconte son histoire. Le choix des performeur.ses est ici primordial : Rébecca Chaillon a eu à cœur de faire jouer des personnes racisées ou queers qui, dès lors, racontent un parcours singulier. Des capsules audio, à la sortie de la salle de spectacle, prolongent cette immixtion dans ces vies cabossées. La culture pop adolescente est également convoquée avec humour comme autant de supports d'identification.

La deuxième partie du spectacle nous embarque dans un moment plus collectif, où nous suivons les quatre adolescent.es s'introduire subrepticement dans le collège. Leur aventure est projetée sur l'assiette géante transformée en écran, tandis qu'ils se racontent des histoires d'épouvante. Le dispositif parodie les films d'horreur pour ados et, loin de paraître superflu, participe d'une ivresse collective.

## Un spectacle drôle et joyeux

Car, si *Plutôt vomir que faillir* met en scène la détresse adolescente, elle le fait avec une ivresse qui rend le spectacle paradoxalement fort joyeux. Une esthétique de l'excès, avec la très belle et très outrée performance d'Anthony Martine ou l'interprétation mélodramatique que nous livre Mélodie Lauret de "Dis, quand reviendras-tu ?". L'effraction carnavalesque du collège et ce jeu avec la nourriture – enfin, on a le droit de le faire ! – participent d'un monde où tout est enfin possible. La qualité des performeur.ses (Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine) prend une part active à la création de cette liesse inattendue.

### En tournée

Les 20 et 21 février au Carreau du Temple à Paris, festival Everybody

Les 21 et 22 mars 2023 à NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

Du 12 au 14 avril 2023 au CDNO – Orle?ans

### Distribution

Mise en scène : Rébecca Chaillon

Écritures : Rébecca Chaillon et les actrices

Avec Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine

Dramaturgie et collaboration à la mise en scène : Céline Champinot

Assistanat à la mise en scène : Jojo Armaing

Scénographie : Shehrazad Dermé

Création sonore : Élisabeth Monteil

Création lumière et régie générale : Suzanne Péchenart

Création dispositif réseau-vidéo : Arnaud Troalic

Régie lumière : Myriam Bertin

Régie son : Jenny Charreton

Régie plateau : Marianne Joffre

Paroles et composition des chansons «Tout mon sang» «Et si je l'étais ?» «Poil» et «Putréfaction» : Mélodie Lauret

Photo plateaux de cantine : Macha Robine

Visuel : © Marikel Lahana

ANTHONY MARTINE

CARREAU DU TEMPLE

CHARA AFOUHOUE

FESTIVAL EVERYBODY

MÉLODIE LAURET

PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

RÉBECCA CHAILLON

ZAKARY BAIRI

## MOUVEMENT

LA NEWSLETTER  
INDISCIPLINAIRE

### AVEC RÉBECCA CHAILLON

#### LA GEN Z PASSE À TABLE

**Après les amours cannibales ou l'hyper-sexualisation des femmes noires, l'habileté de Rébecca Chaillon pour exposer les non-dits n'est plus à prouver. Pour sa nouvelle création *Plutôt vomir que faillir*, elle invite quatre jeunes interprètes à exorciser leur propre adolescence. Manifeste d'une génération qui refuse de gober tous les bobards qu'on lui raconte.**

Banquet de caca, performance boulimique ou déclaration d'amour anthropophage : pour rendre compte des implicites qui parasitent nos relations, Rébecca Chaillon n'hésite pas à mettre les petits plats dans les grands. Après la fresque chorale *Carte Noire nommée désir*, où son auto-dérision décape toutes les formes de misogynoir, la création *Plutôt vomir que faillir* réalise un nouveau tour de force : nous faire regretter nos années collège. On voudrait avoir 15 ans. Voir la pièce après les cours et en sortir avec le sentiment rare d'être compris. Sur scène, quatre comédien.ne.s racontent les affres de l'âge ingrat. Au temps des corps qui se métamorphosent, le malaise est profond pour les ados de la Gen Z, comme il l'était pour la millennial Rébecca Chaillon. Pour décor, une assiette monumentale et des couverts géants qui transforment les quatre performers en lilliputiens. De quoi se sentir minuscule dans le monde des grands. Au milieu de la scène, une cuvette de toilettes. Tout droit sorti d'un dessin animé, le quatuor haut en couleur enchaîne les déboires. Chara transpire des litres, Mélodie se trouve hirsute, Anthony aime les garçons et Zakary fait plus blanc qu'arabe. Autour d'eux, tout suscite le réflexe nauséux. La nourriture, source métaphorique inépuisable pour Rébecca Chaillon, est partout. Dans *Plutôt vomir que faillir*, on recrache la moutarde par le nez et on mange les petits-pois à même le sol. Ambiance réfectoire, odeur de purée Mousseline. Comme un affront aux « *adultosaures* », les jeunes comédien.ne.s font de la régurgitation un outil d'émancipation. Durant 1h40, iels récusent les injonctions parentales, les canons de beauté irréalistes et les identités préfabriquées. La norme ? Plutôt vomir.

→ *Plutôt vomir que faillir* de Rébecca Chaillon, les 20 et 21 février au Carreau du Temple, Paris, dans le cadre du festival Everybody ; du 12 au 14 avril au CDN Orléans

[LIRE LA SUITE DE LA CRITIQUE](#)





## SCÈNES AVEC RÉBECCA CHAILLON, LA GEN Z PASSE À TABLE

Après les amours cannibales ou l'hyper-sexualisation des corps de femmes noires, l'habileté de Rébecca Chaillon pour exposer les non-dits n'est plus à prouver. Pour sa nouvelle création *Plutôt vomir que faillir*, elle invite quatre jeunes interprètes à exorciser leur propre adolescence. Manifeste d'une génération qui refuse de gober tous les bobards qu'on lui raconte.

Texte : Marouane Bakhti  
Publié le 17/01/2023

Banquet de caca, performance boulimique ou déclaration d'amour anthropophage : pour rendre compte des implicites qui parasitent nos relations, Rébecca Chaillon n'hésite pas à mettre les petits plats dans les grands. Après la fresque chorale *Carte Noire nommée désir*, où son auto-dérision décape toutes les formes de misogynoir, la création *Plutôt vomir que faillir* réalise un nouveau tour de force : nous faire regretter nos années collège. On voudrait avoir 15 ans. Voir la pièce après les cours et en sortir avec le sentiment rare d'être compris. Sur scène, quatre comédien.ne.s racontent les affaires de l'âge ingrat. Au temps des corps qui se métamorphosent, le malaise est profond pour les ados de la Gen Z, comme il l'était pour la millennial Rébecca Chaillon.

Pour décor, une assiette monumentale et des couverts géants qui transforment les quatre performers en lilliputiens. De quoi se sentir minuscule dans le monde des grands. Au milieu de la scène, une cuvette de toilettes. Tout droit sorti d'un dessin animé, le quatuor haut en couleur enchaîne les déboires. Chara transpire des litres, Mélodie se trouve hirsute, Anthony aime les garçons et Zakary fait plus blanc qu'arabe. Autour d'eux, tout suscite le réflexe nauséeux. La nourriture, source métaphorique inépuisable pour Rébecca Chaillon, est partout. Dans *Plutôt vomir que faillir*, on recrache la moutarde par le nez et on mange les petit-pois à même le sol. Ambiance réfectoire, odeur de purée Mousseline. Comme un affront aux « *adultostares* », les jeunes comédien.ne.s font de la régurgitation un outil d'émancipation. Durant 1h40, iels récuse les injonctions parentales, les canons de beauté irréalistes et les identités préfabriquées. La norme ? Plutôt vomir.

### Maux d'enfants

À tour de rôle, les performeurs tentent leur autoportrait. Du simple témoignage à l'envolée lyrique, s'exposer devient cathartique. Pour protéger ses jeunes interprètes de tout voyeurisme, Rébecca Chaillon invente une pléthore de dispositifs narratifs. Anthony, par exemple, préfère raconter son coming-out en doublant un extrait du célèbre anime *One Piece*. Noir et gay, c'est plus facile à dire avec une voix de dessin animé. Quand l'émotion est trop forte, la réalité trop proche, l'auteure vole à la rescousse. Sa langue reparait, ses mots se font incantatoires et pleins d'astuces. Aucun interprète ne semble malmené, le théâtre se charge de ce qui ne peut pas être confessé.

Pour cet exercice autobiographique, le digital est partout. On entre en 2023 après tout. La petite troupe chronique, en live, ses déconvenues les plus gore à l'aide d'un téléphone portable, en même temps qu'elle exhume conversations Messenger et covers Youtube. Avec ou sans filtre, la même question taraude les interprètes : « *Qui suis-je ?* » Épuisé.es par cette quête, les quatre comédien.nes se retrouvent autour de la cuvette pour partager des Chocapic. Les un.es après les autres, iels tentent de définir leur petite troupe. Algérien, guyanaise, gay, scorpion ou non binaire... La liste est longue, et la conclusion formidable : aucun de ces costumes étriqués ne leur convient. *Plutôt vomir que faillir* préfère les fins ouvertes et les identités en mouvement.

> **Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon**, du 18 au 21 janvier au Maillon, Strasbourg ; les 20 et 21 février au Carreau du Temple, Paris ; les 27 et 28 janvier au Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds, Suisse ; du 12 au 14 avril au CDN Orléans

## L'adolescence passée à la moulinette de Rébecca Chaillon



© Marikel Lahana

**Toujours aussi percutante, Rébecca Chaillon n'a rien perdu de sa force de frappe en s'adressant à un public adolescent. Entre légèreté et noirceur, *Plutôt vomir que faillir* libère ses humeurs pour parler à la jeunesse les yeux dans les yeux, sans tabous ni fausse pudeur.**

**Le titre annonce la couleur et le nom de Rébecca Chaillon draine dans son sillon une odeur épicée de souffre et de bouffe que la scénographie qui s'offre à nous confirme au premier regard.** Au centre du plateau, une assiette géante, immaculée (ça ne saurait durer, on s'en doute), que tentent de déplacer, avec force investissement et cris d'encouragements quatre jeunes aux personnalités marquées, sapés stylés, flashy et décontractés. D'emblée, on rit, séduit par cette entrée en matière punchy, singulière et prometteuse. Bientôt, dans cette arène circulaire au centre du plateau et de l'attention, la sacro-sainte assiette à finir qui cristallise la marmelade d'injonctions pesant sur l'enfance, il pleuvra des petits pois, on y préparera en direct de la polenta tandis que la trinité assaisonnée de la junk food moderne, ketchup, moutarde, mayonnaise, fera monter la sauce d'une représentation qui va crescendo et n'hésite pas, au propre comme au figuré, à mettre les pieds dans le plat. **Ici, on est prévenu, on ne fait pas du théâtre le petit doigt en l'air ni avec le dos de la cuillère, on s'y engouffre à corps et à cri, on se mouille, on se dépouille pour mieux gratter le vernis du joli, du convenu et du déjà-vu.** Car pourquoi faire du théâtre si c'est pour se gargariser de discours policés, prémâchés et rabâchés ? Autant inventer ses propres récits, ceux qui manquent et font défaut, ceux qu'on aurait aimé entendre à l'âge dit ingrat. Mais de quelle ingratitude parle-t-on ?

**Pour la première fois, l'autrice et metteuse en scène qui s'attèle à porter une parole contemporaine, organique et décomplexée, s'adresse délibérément aux adolescents.** Et pour cause, son spectacle s'ancre dans les années collège, il s'alimente à la source des solitudes, des transformations du corps, des hormones en fusion et du malaise en rapport. Il épingle les « adultosaures » et le gouffre entre générations, affiche en grand les amitiés virtuelles qui tournent au vinaigre, soulève le tapis où se cachent les familles dysfonctionnelles et toutes les hontes qu'on se farcit, physiques (les poils, l'acné, les règles), sexuelles (l'homosexualité est au cœur, une fois de plus, des enjeux identitaires), culturelles (que l'on vienne de Guyane ou de Pessac, on est toujours le plouc de l'autre, l'étranger, le différent). En exhumant ses propres souvenirs de jeunesse qu'elle démêle en un texte d'une beauté sourde et mélancolique abyssale, en usant des outils performatifs qui l'identifient dans le paysage théâtral et dessinent une cartographie de ses obsessions, – alimentation, maquillage, couleurs franches et éclatantes –, Rébecca Chaillon livre un spectacle irrigué de sa présence quand bien même elle n'y joue pas.



**En une distribution d'une parité millimétrée, ses quatre interprètes, nouveaux venus dans son univers, sont formidables**, forgés à ses rituels d'ingestion, à ce jeu souple, oscillant entre exubérance et naturel où le corps exulte, ils emportent la représentation et le public avec, réactif, concerné, happé par la dynamique scénique, l'originalité de la proposition et les sujets mis sur la table, éminemment en phase avec les préoccupations d'une salle en majorité mineure. Entre la performance théâtrale, le show de télé-réalité et le film gore de série Z, « Plutôt vomir que faillir » dégage une théâtralité bravache et puissante, crache ses colères, régurgite ses malaises, vomit son dégoût de tout ce qui entrave et empêche d'être libre et d'être soi.

Dans une scénographie qui fait mouche, répartie en trois espaces distincts, un mur de micro-ondes, bouches béantes sur des souvenirs d'enfance, des couverts géants qui transforment les comédien.nes en lilliputien.nes et un dispositif de self-service évoquant toutes les cantines du monde, les scènes nous catapultent en arrière, à cet âge des possibles impossible, cette fourchette spatio-temporelle qui reste à beaucoup d'entre nous en travers de la gorge. Entre une pop-corn party et une forêt de brocolis, un doublage hilarant de manga et une chanson de Barbara, c'est une œuvre protéiforme qui avance comme un bulldozer et se clôt en forme d'apothéose avec une vidéo inénarrable et poilante, pied de nez magistral aux diktats de l'épilation. Rébecca Chaillon dézingue le fantôme de la jeune fille pré-pubère éthérée, les clichés liés au féminin et au masculin, aux origines et à la couleur de peau, ravive les chairs et ce qu'on a dans le ventre. Comme une revanche sur la bienséance, les fausses croyances et toutes les sornettes qu'on nous met dans le crâne dès l'enfance. **Un geste performatif inouï, ample et maîtrisé, qui révèle plus que jamais la pertinence de l'œuvre que construit cette artiste de tempérament.**

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

### **Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon**

**Avec Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine**

**Création sonore Élisabeth Monteil**

**Dramaturgie Céline Champinot**

**Assistanat à la mise en scène Jojo Armaing**

**Création lumière et régie générale Suzanne Péchenart**

**Scénographie Shehrazad Dermé**

**Régie lumières Myriam Bertin**

**Régie son Jenny Charreton**

**Régie plateau Marianne Joffre**

**Production déléguée CDN Besançon, Franche-Comté**

**Coproduction Compagnie Dans le ventre, TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds, Maison de la Culture d'Amiens, Le Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Centre dramatique national Orléans/Centre Val-de-Loire, Le Carreau du Temple – Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris**

**Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France dans le cadre de l'aide à la création.**

**Avec le soutien de la Région Hauts-de-France.**

**Durée 2h**

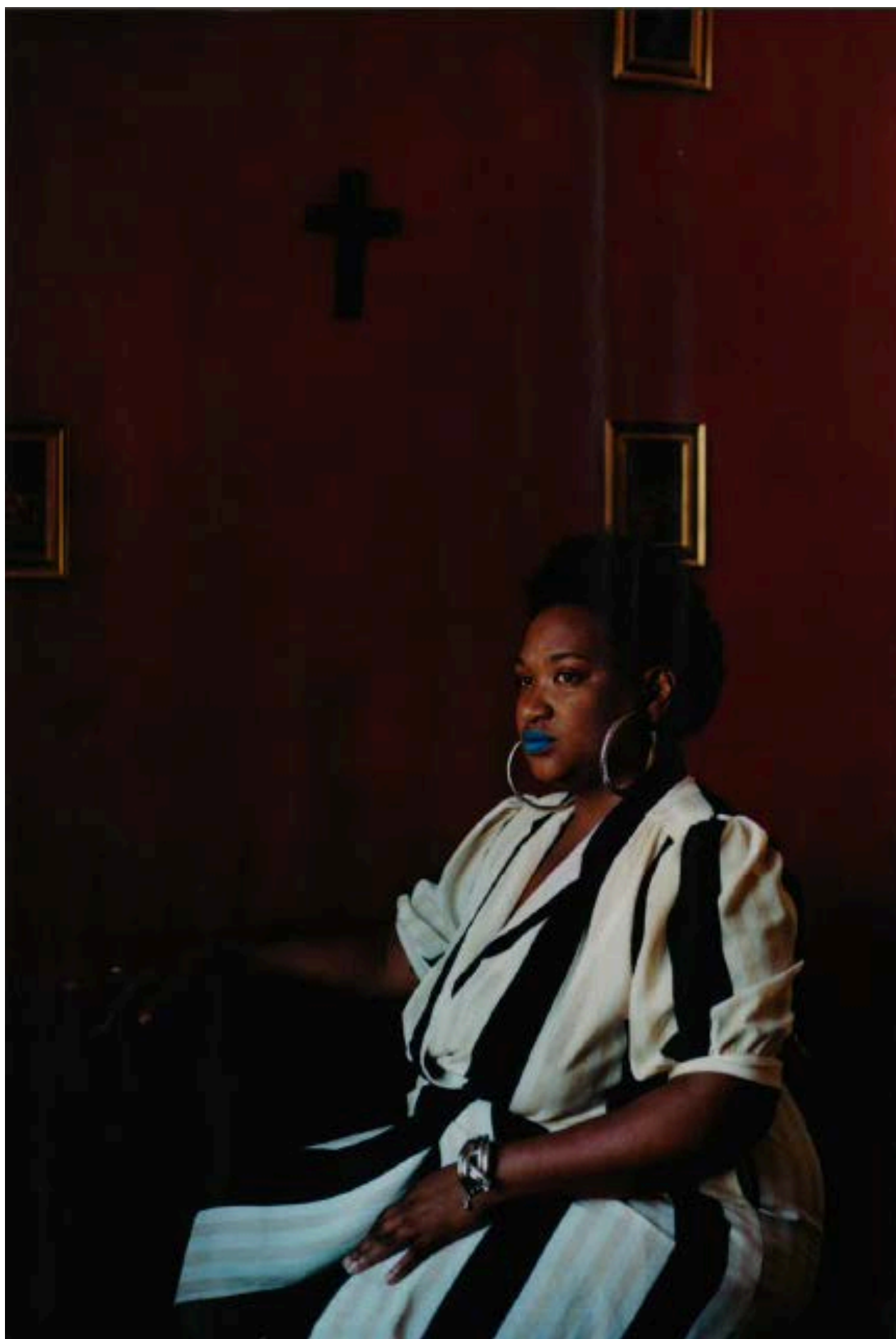
[...]

**MC93**

**Du 7 au 10 décembre 2022**

[...]





ARTS VIVANTS

# RÉBECCA CHAILLON

TEXTE : CATHY BLISSON

PHOTOGRAPHIE : BETTINA PITTALUGA, POUR MOUVEMENT

## LA POLITIQUE DE LA VIANDE CRUE

Performeuse, autrice, et metteuse en scène, elle s'affiche femme, gouine, grosse, noire, pro-sexe, encore un brin catho, scorpion ascendant taureau. Elle fait partie de ces artistes sans filtre, qui n'ont pas peur de « *mettre à poil où on en est dans sa tête* » pour nourrir la décolonisation des imaginaires. « Viandophile » assumée, elle crée des performances viscérales empreintes de punk attitude et de pop culture, de doigts d'honneur à la norme, d'humour et d'intime à connotation politique. Convaincue que la force, c'est de revendiquer sa différence plutôt que de se retrouver assigné.e.s à des fantasmes qui ne nous appartiennent pas, elle questionne sans faillir ce qu'on ingurgite, ce qui nous fait mariner, et ce qui reste à vomir ou digérer.

Pour *Carte Noire nommée désir*, elle passe 40 minutes à genoux, à récurer la scène blanche qui se macule de café au goutte-à-goutte, jusqu'à s'en faire saigner. Dans *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, elle avale consciencieusement sur le plateau trois pizzas entières, au moins sept bières, et fume des clopes à la chaîne aux côtés d'une équipe de foot féminine. Au gré des « performances alimentaires » qu'elle mène depuis plus de 10 ans, on a pu la voir ingérer de la viande (pas toujours cuite) et divers abats, les ingrédients (crus) d'un gâteau d'anniversaire, une dorade (tête comprise), trois sachets de mâche, une Danette qu'elle avait fourrée dans sa culotte... En 2007 déjà, elle se faisait raser le crâne en direct dans *Et balancez mes cendres sur Mickey* de Rodrigo Garcia, alors même qu'en 22 ans d'existence, elle n'avait jamais coupé ses cheveux. Quand Rébecca Chaillon engage son corps dans la bataille, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'y va pas avec le dos de la main morte. Il y a de la poésie brute qui fait effraction dans l'intime ; de la nudité crue parce que réduite à son plus simple appareil ; des images qui flirtent parfois avec le lyrisme ; des enchaînements potaches qui démystifient la seconde d'après ; des gestes qui s'étirent jusqu'à l'épuisement, des paillettes et de la boue, du kitsch et du magique. Bref, c'est un sacré mélange des genres, et un joyeux bordel. Elle a le don de venir chercher un seuil d'attraction/répulsion qui nous met face à nos plus vives contradictions. « *Notre intime est politique* », répète-t-elle dans un grand rire franc à qui veut - ou ne veut pas - l'entendre.

## 19 VENTRES

Le politique s'est invité dans sa vie via le théâtre et l'éduc pop. Accrochée par les fables médiévales montées par son prof de CE2, Rébecca Chaillon fait ses armes en rejoignant, de 12 à 19 ans, une troupe amateur à Beauvais, le Théâtre du Goupil. « *C'était des profs hyperexigeants et amoureux. Ils m'ont toujours dit : "Amateur, ça vient du latin amare, ça veut pas dire que ça ne doit pas être professionnel." Je suis la seule noire, j'ai les cheveux bleus, et ils n'hésitent pas à me donner le rôle d'Oreste ou d'Ulysse. Ce truc magique d'avoir pu prendre une place et de jouer des textes importants, ça m'a donné vachement de force.* » Quand le chef de troupe décède, sa femme, qui a toujours été là, poursuit un temps, puis, déprimée, confie les clés de l'atelier à Rébecca. « *Bon. C'est une catastrophe parce que j'ai 19 ans et que je suis éparpillée. J'habite à Creil, je suis étudiante à Paris, je fais de l'animation en centre de loisir à Sainte-Maxence, j'essaie de passer le code, en même temps je rentre au conservatoire du XX<sup>e</sup>. Et je récupère ce lieu dément avec des centaines de costumes, de décors peints, de trucs et de machins...* » Avant que la mairie de Beauvais ne s'en rende compte et reprenne la main, elle réussit quand même à organiser un projet avec des artistes du Burkina, entre Beauvais, Ouagadougou, et Bobo-Dioulasso. Parallèlement, elle se lance dans l'éducation populaire. Parallèlement, elle est recrutée par la compagnie Entrée de jeu avec laquelle elle fera du théâtre-forum pendant 15 ans, en collèges, lycées, foyers, hôpitaux... Parallèlement, elle apprend à peindre sur son corps. Et évidemment, elle crée son propre outil, la bien nommée Compagnie Dans le ventre, accouchée en 2006.

Elle rit gentiment aujourd'hui de ses deux premiers spectacles, pointant « *pleins de ratés en termes de féminisme* » mais aussi une vraie envie d'en découdre et de mettre en scène une féminité *badass*. Ses spectacles *8 femmes* de Robert Thomas et *Savantes ?*, très librement inspiré de Molière, sont montés sans budget, en mode débrouille et à la force du poignet, avec racolage actif dans les rues d'Avignon... « *Ça avait sa petite gueule, et on a fait pas mal de dates. Je ne sais pas à quel moment ça me vient à l'esprit que les rôles féminins sont pas géniaux dans le théâtre, et qu'on n'est sensibilisés qu'à des auteurs occidentaux. Mais je me rends compte que je n'ai pas envie de passer trois plombes à*

*diriger des gens sur du texte, et les responsabilités qui arrivent envers l'équipe m'effraient un peu.* » On est en 2009. Rébecca Chaillon pense vouloir en finir avec la mise en scène quand elle voit passer une annonce pour un stage de Rodrigo Garcia sur le thème « *Se débarrasser des metteurs en scène* ». Chaque participant a son espace de résidence, 400 euros de budget de production, Rodrigo et son vidéaste à dispo. Grosse claque. « *Je me dis, OK, les identités féminines, ça m'intéresse, et je pratique l'auto-maquillage artistique depuis cinq ans. J'ai envie d'imaginer que je suis une femme-peau. Je suis une femme-langue aussi - j'adore parler -, et une femme-estomac, parce que manger c'est capital. J'apporte tous mes livres de cuisine.* » Son premier geste performatif consiste à aller acheter 400 grammes de viande à la boucherie, qu'elle mangera crue, maquillée en femme-viande. Puis elle se transforme en femme-saumon pour « *un dîner presque parfait* » où les convives dégustent des sushis sur son corps nu. Chaque fois, elle associe une nourriture à une métamorphose via le maquillage. Et elle commence à produire des textes en live, façon écriture automatique. Sur sa peau noire dont elle ferait bien une page blanche ; sur la faim ; sur le manque ; sur les obscurs objets de désirs plus ou moins assourvis. « *Je ne théorise pas encore, mais c'est le début de mes performances alimentaires. Je réalise que j'ai cette capacité à ingérer des choses que les autres ont du mal à gérer sans honte. Que ce rapport charnel à la nourriture est ma spécificité de performeuse.* »

## BAGAGE HORS-FORMAT

À Montreuil où elle est née et habite aujourd'hui, Rébecca Chaillon partage son adresse avec une boucherie bio. Elle est par ailleurs abonnée à *Beef!* (« *Pour les hommes qui ont du goût* »), magazine à la gloire du gras, du couteau, de la viande. Ça fait aussi partie de l'imaginaire dans lequel elle a grandi, élevée en Picardie par des parents martiniquais dont elle n'a pas toujours pu regarder l'héritage en face. Un rapport aux tripes. « *À la maison, on mange de la langue, des pieds, de la queue de porc, de bœuf, de veau, on mange du cœur, on mange du foie...* Et parfois, je me dis : *quand je mange de la langue, est-ce que je nourris ma capacité à parler ? Quand je mange du cœur, est-ce que je me mets à almer plus ?* »

C'est écrit sur sa porte en lettres de strass, c'est aussi son fond d'écran, et le titre d'un de ses spectacles (coécrit en 2012 avec la créatrice sonore et performeuse Élisabeth Montel) : « *Je vous aime bien, mais je me préfère.* » Une phrase entendue au Burkina Faso. Là-bas, c'est comme ça qu'on dit au revoir. Ici, Rébecca en fait un mantra. Aujourd'hui, elle se revendique femme, noire, grosse, queer, autrice, performeuse. Ça lui fout quand même la rage quand elle repense à ses années d'adolescence : « *À force d'être perçue comme grosse, parce que plus ronde que les copines, j'ai passé mon temps à faire des régimes de merde qui m'ont rendu grosse. Après, malgré la sensation de rejet, j'ai toujours pensé qu'étant noire, je pouvais accentuer et même créer une sorte de différence. Et comme on me disait que j'étais une "femme de couleur", mon truc, c'était d'en mettre partout.* » Cheveux roses, cheveux bleus, fringues flashy, dépareillées, difficilement praticables, elle n'a jamais supporté les basiques. « *J'avais absolument besoin d'être différente, d'être vue. À l'époque, c'était pas toujours glorieux. Et c'est drôle parce que ça "monstrifie". C'est comme si j'avais accentué le rejet ou le monstre, en tous cas fabriqué une sorte de carapace arc-en-ciel pour tirer vers le hors-norme.* »

Ce qui l'intéresse, ce sont ces endroits du ventre, ces endroits de paradoxe. Là où ça déborde, là où ça gratte, là où ça frotte et ça remue les tripes. De spectacle en spectacle, elle tire, à force de métaphores alimentaires, sur le fil tenu qui relie l'attirance et le dégoût. À partir de ses performances transformistes de





femme-viandasse, femme-saumon, femme-salade et autres femme-vodka, elle crée un premier solo, *L'Estomac dans la peau* (2014), où elle s'auto-maquille pour faire apparaître sur son épiderme ce qu'elle a au fond du bide, donnant à voir les digestions émotionnelles de mille et une femmes face aux soubresauts du désir. Puis elle enchaîne sur *Monstres d'amour (Je vais te donner une bonne raison de crier)*, duo autour du cannibalisme amoureux, qui interroge les frontières entre passion violente et tentation de dévoration. Rébecca y mange du foie, du boudin et des abats crus sur le corps d'Élisa Monteil, 45 kilos. Elle sait que son corps est un fantasme mais ne mesure pas tout à fait, alors, ce que sa couleur de peau peut renvoyer à son insu. « *On souligne le fait que je travaille sur le cannibalisme, que je suis noire et que je suis en train de manger une Blanche. Que je suis grosse, et qu'elle est mince. Et puis, quelques femmes viennent me dire : "C'est pas possible que tu nous mettes dans cette situation, d'assister à ce spectacle en tant que Noires dans une salle blindée de Blancs." Bref. Même si je l'ai aimé très fort, il y a plein de maladresses dans ce spectacle... Dans son contexte politique et social, c'était borderline.* »

#### « SPICE GIRLS » SYNDROME

Longtemps, Rébecca Chaillon s'est sue noire sans vouloir le voir. Sa conscience des dégâts collatéraux de l'assimilation se construit grâce à sa rencontre avec Amandine Gay : elle fait partie des 24 femmes afro-descendantes que la sociologue et réalisatrice interviewe sur les violences systémiques auxquelles se cogne toute femme noire qui grandit en France. La sortie du film *Ouvrir la voix* est un électrochoc. Au début, elle résiste. « *Elle me fait parler de la façon dont mon corps est exotisé. Les relations sexuelles où les gens se sentaient menacés parce qu'ils avaient peur que je les bouffe, que je désire trop fort. Je commence à piger les différentes strates de racisme, la fabrique des hommes violents et des hommes sauvages. Je comprends que tous les sachants de ma vie sont blancs, et que j'imagine pas que ça puisse venir d'ailleurs...* » Multirécidiviste de l'apprentissage, elle participe deux ans de suite à un camp d'été décolonial et se plonge dans tous les essais qu'elle croyait inaccessibles. « *Parce que d'un seul coup, c'est de mon histoire qu'on me parle, c'est de moi à la première personne, et c'est ça qui va faire Carte Noire. C'est dire : en fait, STOP, je vais créer du théâtre depuis mon point de vue. Un point de vue de femme noire en France, avec tous ces zébrages hyperchelous que tu as en tête quand tu essaies d'être blanche dans tes comportements, dans tes attitudes, dans ta culture.* »

Alors, quand un théâtre lui propose une carte blanche, elle la transforme en *Carte Noire nommée Désir*, où huit performeuses noires vont s'employer à dézinguer les clichés, éroticisés ou domesticisés, qu'on leur colle aux corps. Et interroger la construction de leurs désirs, bien à elles, dans des systèmes de représentations plus blancs que blancs. Ça passe par la lecture des petites annonces égrillardes diffusées dans *Amina*, « *le magazine de la femme africaine et antillaise* » ; par le cirque, le twerk, le chant lyrique et la céramique ; par de troublantes images visuelles, par un Time's Up tonitruant, par des gestes ritualisés de blanchissage et de tressage ; par une poésie toute nue qui ouvre la voix. Sur le plateau : une rangée de canapés fait face au public. Seules les femmes noires et métisses afro-descendantes (trans et non binaires comprises) sont invitées à s'y installer, histoire de mettre à vue les décalages de perceptions. Et tant mieux si une forme d'inconfort s'incruste à la fête. « *On t'invite pas à venir consommer ce que tu imagines de la douleur noire ou de la douleur des femmes. C'est pas gratuit, ça va te coûter quelque chose.* » Comme ça coûte aux performeuses. « *Les objets sont sacrés et les corps éprouvent, on ne monte pas sur un plateau pour juste parler. Il ne faut pas que les gens en ressortent indemnes.* »

*Si on arrive à présenter la vérité de quelqu'un, forcément pleine de contradictions, l'autre pourra s'y réfléchir.* »

Entretiens, Rébecca Chaillon a débauché quelques Dégommeuses - membres d'une équipe de foot féminine accueillant principalement des joueuses lesbiennes, bi, trans et non binaires - pour monter *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, performance punk, pop, percutante et puissante, de la durée d'un match. Constituer des équipes, c'est son « *fantasme Spice Girl éternel* », elle a toujours l'impression de faire exister un corps humain. Et puis, elle s'est lancée dans un projet de création sur et pour l'adolescence en construction, *Plutôt vomir que faillir*. Après l'ingestion, la dévoration, la digestion, elle se met donc au défi de la régurgitation. Il faut dire qu'elle a toujours eu peur de vomir, et pourtant, ce n'est pas l'envie qui lui a manqué. Oui, elle a aussi l'angoisse du vide, mais elle se sent proche du trop-plein. Son prochain projet, promis, c'est le rien. Enfin, la formation et l'écriture, pendant trois mois si tout va bien. « *C'est un métier qui peut dévorer, qui pousse à s'auto-consumer ou consommer. Je sens que j'ai besoin de remanger des choses.* » Un stage dans une école d'apprentis bouchers est déjà à l'étude.

Cathy Blisson

**Carte Noire nommée désir**, du 12 au 17 décembre au Théâtre Public de Montreuil ; du 8 au 10 février au Théâtre Sorano, Toulouse ; les 15 et 16 février aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles ; du 21 au 23 février aux 2 Scènes, Besançon ; du 28 février au 3 mars au Théâtre Olympia, Tours ; le 7 mars aux Quinconces L'Espal, Le Mans ; les 16 et 17 mars au Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds, Suisse

**Plutôt vomir que faillir**, création du 29 novembre au 3 décembre au CDN de Besançon ; du 7 au 10 décembre à la MCGS, Bobigny ; le 6 janvier à La Garance, Cavillon ; le 14 janvier à la Ferme du Buisson, Noisiel ; du 18 au 21 janvier au Mallon, Strasbourg ; les 27 et 28 janvier au Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds, Suisse ; les 21 et 22 mars au NEST, Thionville ; du 12 au 14 avril au CDNO, Orléans



2

PERFORMANCE

***Plutôt vomir que faillir***  
**Rébecca Chaillon**

Bouillonnements hormonaux, tabous familiaux, sexualisation ou confrontation à des normes sociales écrasantes : il y a quelque chose qui ne passe pas dans l'adolescence. Dans la continuité de son travail autour du corps, du désir et des injonctions contradictoires, Rébecca Chaillon réveille nos réflexes nauséeux avec une pièce consacrée aux souffrances secrètes de l'âge ingrat, si triste et violent à la fois. Depuis la cantine d'un établissement scolaire ou la cuisine d'une famille nombreuse, elle invite quatre jeunes performeur.euse.s à sortir leurs tripes dans une pièce émancipatrice où la formulation du désir prend des airs de réparation. (LH)

du 7 au 10 décembre à la MC93, Bobigny ; les 5 et 6 janvier à La Garance, Cavailon ; les 13 et 14 janvier à La Ferme du Buisson, Noisiel ; du 18 au 21 janvier au Maillon, Strasbourg

*Rébecca Chaillon crée Plutôt vomir que faillir, au CDN Besançon, à la MC93 et en tournée - (28/11/22)*

Avec *Plutôt vomir que faillir*, l'actrice, autrice, metteuse en scène est entourée de quatre jeunes interprètes pour dire les chaos intimes et physiques de l'adolescence dans une pièce fiévreuse. "Je veux notamment montrer que non, tous les comédiens ne sont pas blancs et hétéros, et que oui, on peut parler de l'adolescence sans poser les choses de façon un peu simpliste : un problème/une solution. Mais plutôt en donnant à voir la grande palette de confusions que les corps et les esprits traversent à ce moment de la vie. Je déteste vomir et je travaille souvent sur les fluides mais avec *Plutôt vomir que faillir* je trouvais ça beau de livrer cette définition du vomissement : une réaction du corps..."



>> Lire l'interview complète sur *Théâtral magazine N°96*

Nedjma Van Egmond

*Plutôt vomir que faillir*, texte et mise en scène Rébecca Chaillon, avec Chara Afouhoye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine.

CDN Besançon, du 30/11 au 3/12, MC93 de Bobigny du 7 au 10/12, puis tournée 2023 : Cavaillon, Noisiel, Strasbourg, Orléans..



# Rébecca Chaillon

## Le tumulte adolescent au plateau

Avec *Plutôt vomir que faillir*, l'actrice, autrice, metteuse en scène est entourée de quatre jeunes interprètes pour dire les chaos intimes et physiques de l'adolescence dans une pièce fiévreuse.

**Vous avez écrit : "Voilà ce que j'aurais aimé voir quand j'étais au collège. Quand, en pleine construction, j'aurais voulu qu'on mette sur ma vie des mots". Est-ce d'une frustration qu'est né *Vomir plutôt que faillir* ?**

**Rébecca Chaillon :** Adolescente, je traversais tant d'émotions fortes que je ne comprenais pas. J'aurais aimé qu'on me fasse ce cadeau, même si je ne suis pas sûre que j'aurais été en mesure de le recevoir...  
**Quel message voulez-vous transmettre ?**

Je veux notamment montrer que non, tous les comédiens ne sont pas blancs et hétéros, et que oui on peut parler de l'adolescence sans poser les choses de façon un peu simpliste : un problème/une solution. Mais plutôt en donnant à voir la grande palette de confusions que les corps et les esprits traversent à ce moment de la vie. Je déteste vomir et je travaille souvent sur les fluides mais avec *Plutôt vomir que faillir* je trouvais ça beau de livrer cette définition du vomissement : une réaction du corps qui se protège contre ce qui le secoue, l'intoxique. A cet âge, on porte déjà le poids d'un héritage familial, des histoires qui nous ont précédés, des secrets, des silences. Et **du côté de l'institution scolaire, on est face à un système imposant avec des règles auxquelles on**

**doit obéir, des codes à respecter. Le message c'est "L'école sauve, la famille c'est génial", mais c'est bien plus complexe que cela !** Comment s'affirmer quand on n'est pas dans la norme ? Comment se déterminer, soi, face au genre, à la sexualité, au déracinement ? La pièce, radicale, évoquera le corps, l'identité, les appétits, les dégoûts, une forme de rejet aussi. Mais elle sera constructive. Elle sera dure, mais il y aura aussi, j'espère, des moments de joie et de lumière !

**C'est la première fois que vous vous adressez dans une performance à des adolescents...**  
J'ai travaillé pendant 12 ans dans une compagnie de théâtre-forum, une forme sociale qui évoquait les problématiques adolescentes de violence, de vie affective, d'Internet, et nous jouions dans des lycées. En parallèle, j'avais une pratique de performeuse, moins codifiée, dans des théâtres. J'avais envie d'arrêter de faire le grand écart et que ces deux pratiques se croisent.

**Vous êtes sur scène avec quatre jeunes interprètes. Vaut-il mieux être adolescent pour bien dire l'adolescence ?**

J'ai 37 ans. Ceux qui m'entourent ont entre 19 et 24 ans, je les ai choisis après réception d'une soixantaine de candidatures et auditions de tous horizons, personnes non blanches, transgenres, de toutes origines. Ce sont des jeunes adultes, ils sont donc dans l'entre-deux et sont un beau pont entre les adolescents et les adultes. Ils ont assez de maturité et de matériau personnel pour donner corps à quelque chose de profond, ils convoquent des images qui font penser à l'adolescence mais sans "jouer" les adolescents.

*Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond*

■ *Plutôt vomir que faillir*, texte et mise en scène Rébecca Chaillon, avec Chara Afouhoye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine. CDN de Besançon, du 30/11 au 3/12, MC93 de Bobigny du 7 au 10/12, puis tournée 2023 : Cavaillon, Noisiel, Strasbourg, Orléans



# Plutôt vomir que faillir